



Ibsen

Théâtre

TEXTES TRADUITS,
PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS
PAR RÉGIS BOYER

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

IBSEN

Théâtre

TEXTES TRADUITS,
PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS
PAR RÉGIS BOYER

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 2006,
pour l'ensemble des traductions et de l'appareil critique,
à l'exception des traductions
de « Peer Gynt » : © Flammarion, 1994,
et du « Canard sauvage », publié ici sous le titre
« La Cane sauvage » : © Flammarion, 1995.

LES PRÉTENDANTS
À LA COURONNE

Drame en cinq actes

DISTRIBUTION

HÅKON HÅKONSSON, roi, élu par les Birkebeiner
INGA DE VARTEIG, sa mère
LE JARL SKULE
DAME RAGNHILD, sa femme
SIGRID, sœur du *jarl* Skule
MARGRETE, fille du *jarl* Skule
GUTHORM INGESSON
SIGURD RIBBUNG
NIKOLAS ARNESON, évêque d'Oslo
DAGFINN BONDE, connétable de Håkon
IVAR BODDE, l'aumônier de Håkon
VEGARD VERADAL, un des hommes de la maison de Håkon
GREGORIUS JONSSON, baron
PÅL FLIDA, baron
INGEBJØRG, femme d'Andres Skjaldarband
PETER, fils d'Ingebjørg, jeune prêtre
SIRA VILJALM, chapelain de l'évêque Nikolas
MAÎTRE SIGARD DE BRABANT, un médecin
LE SCALDE JATGEIR, un Islandais
BÅRD BRATTE, un chef du Trøndelag
PEUPLE et CITADINS de Bergen, Oslo et Nidaros
FRÈRES DE LA CROIX, PRÊTRES, MOINES et RELIGIEUSES
MILICIENS, GARDIENS DU ROI et DAMES
HOMMES D'ARMES, etc.

L'action se passe dans la première moitié du XIII siècle.

PREMIER ACTE

Le cimetière de l'église du Christ, à Bergen. Au fond, l'église dont le grand portail fait face aux spectateurs. À gauche, au premier plan, HÅKON HÅKONSSON, DAGFINN BONDE, VEGARD VERADAL, IVAR BODDE ainsi que plusieurs barons et chefs. Juste en face, LE JARL SKULE, GREGORIUS JONSSON, PÅL FLIDA et d'autres hommes du Jarl. Du même côté, plus loin derrière, on voit SIGURD RIBBUNG avec son escorte, et, au-delà, GUTHORM INGESSON avec plusieurs chefs. L'accès à l'église est gardé, le peuple occupe tout le cimetière. Beaucoup de gens sont installés dans les arbres et sur le mur de l'église. Tout le monde semble attendre dans une extrême tension ce qui va se passer. Les clochers de la ville, proches ou lointains, sonnent.

LE JARL SKULE, *d'une voix étouffée, et impatientement, à Gregorius Jonsson* : Qu'est-ce qu'ils attendent donc, là-dedans ?

GREGORIUS JONSSON : Chut ! Voilà le cantique qui commence.

De l'intérieur de l'église fermée on entend, au son des trompettes, le chœur des moines et des religieuses : Domine caeli, etc. Pendant le chant, le portail de l'église est ouvert de l'intérieur ; sous le porche, on voit L'ÉVÊQUE NIKOLAS, entouré de prêtres et de religieux.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS *s'avance et annonce, croix levée* : À présent, Inga de Varteig subit l'épreuve par le fer pour Håkon, prétendant à la couronne !

On referme l'église ; le chant continue à l'intérieur.

GREGORIUS JONSSON, *d'une voix étouffée, au Jarl* : Invoque le saint roi Olaf² pour que justice soit faite.

LE JARL SKULE, *vite et repoussant l'idée* : Pas maintenant ; mieux vaut ne pas me rappeler à lui.

IVAR BODDE *saisit Håkon par le bras* : Prie le Seigneur ton Dieu, Håkon Håkonsson !

HÅKON : Pas besoin ; je suis sûr de lui.

Le chant, dans l'église, se fait plus fort ; tout le monde se découvre, beaucoup s'agenouillent et prient.

GREGORIUS JONSSON, *au Jarl* : Voici un grand moment, pour toi et pour beaucoup d'autres.

LE JARL SKULE, *le regard tendu vers l'église* : Un grand moment pour la Norvège.

PÅL FLIDA, *près du Jarl* : Maintenant, elle porte le fer.

DAGFINN BONDE, *derrière Håkon* : Ils arrivent au fond de l'église.

IVAR BODDE : Que le Christ préserve tes mains pures, Inga, mère du roi !

HÅKON : Assurément, tant que je vivrai, elle sera récompensée de ce moment.

LE JARL SKULE, *qui a écouté, tendu, s'écrie soudain* : Elle a crié ? Elle a lâché le fer ?

PÅL FLIDA *remonte la scène* : Je ne sais ce qui s'est passé.

GREGORIUS JONSSON : Les femmes pleurent bruyamment dans l'entrée.

Le chœur dans l'église entame, triomphal : Gloria in excelsis Deo !

Le portail s'ouvre à la volée, INGA sort, suivie de religieuses, de prêtres et de moines.

INGA, *sur les marches de l'église* : Dieu a jugé ! Voyez ces mains ! C'est avec elles que j'ai porté le fer !

VOIX DANS LA FOULE : Elles sont pures et blanches comme avant³ !

D'AUTRES VOIX : Encore plus belles !

TOUT LE PEUPLE : C'est assurément le fils de Håkon Sverreson !

HÅKON *la prend dans ses bras* : Merci, merci, et sois bénie !

L'ÉVÊQUE NIKOLAS *passé devant le Jarl* : Imposer l'épreuve du fer était malavisé.

LE JARL SKULE : Non, monseigneur, il fallait que Dieu parle en cette affaire.

HÅKON, *profondément ému, tient Inga par la main* : Ainsi, c'est fait, ce que j'appelais bien haut de toutes mes forces, ce qui faisait se tordre et se retourner mon cœur...

DAGFINN BONDE, *vers la foule* : Eh bien ! Regardez cette femme et réfléchissez, tous autant que vous êtes ! Qui a douté de sa parole avant que certains aient tenu à ce que l'on en doute ?

PÅL FLIDA : Ce doute, on l'a chuchoté dans toutes les chaumières à partir du moment où Håkon, prétendant à la couronne, a été amené, enfant, à la cour du roi Inge.

GREGORIUS JONSSON : Et l'hiver dernier, il s'est accru, c'est devenu un cri retentissant à travers tout le pays, du nord au sud ; chacun peut en témoigner, je pense.

HÅKON : C'est moi qui puis en témoigner le mieux. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai cédé aux conseils de beaucoup d'amis fidèles et que je me suis humilié comme aucun prétendant élu ne l'a fait depuis longtemps. J'ai prouvé ma naissance par l'épreuve du fer, prouvé mon droit, en tant que fils de Håkon Sverreson, à hériter du pays et du royaume. Je ne veux pas m'attarder ici sur la question de savoir qui a entretenu ce doute et l'a proclamé bien haut, comme l'a dit le parent du *jarl*. Mais ce que je sais, c'est que j'en ai amèrement souffert. J'ai été élu roi dès mon enfance, mais on ne m'a guère honoré comme un roi, même là où j'aurais pu m'y attendre le plus sûrement. Je rappellerai seulement le dernier dimanche des Rameaux à Nidaros⁴ où je suis monté à l'autel présenter mon offrande et où l'archevêque s'est détourné en faisant mine de ne pas me voir pour ne pas avoir à me saluer comme il convient de saluer les rois. Pourtant, j'aurais facilement pu tolérer cela ; mais une guerre déclarée était sur le point d'éclater dans le pays et il fallait que je l'empêche.

DAGFINN BONDE : Ce peut être une bonne chose pour les rois que d'écouter de sages conseils. Cependant, si l'on m'avait écouté en cette affaire, ce n'aurait pas été par le fer rouge, mais par l'acier glacé que Håkon Håkonsson aurait tranché de son droit face à ses ennemis⁵.

HÅKON : Domine-toi, Dagfinn. Cela sied à l'homme qui va se trouver au premier rang pour gouverner le royaume.

LE JARL SKULE, *avec un léger sourire* : Il est facile de qualifier d'ennemi du roi quiconque s'oppose à sa volonté. Je pense,

au contraire, que le pire adversaire du roi, c'est celui qui lui déconseille de faire valoir ses droits à son titre.

HÅKON : Qui sait ! S'il ne s'agissait ici que de traiter de mon droit, il se pourrait que je ne l'aie pas acheté si cher. Mais il faut voir plus haut. Il s'agit ici de vocation et de devoir. Je ressens cela, profondément et intensément en moi, et je ne rougis pas de le dire — je suis le seul à pouvoir gouverner au mieux ce pays en ces temps-ci —, naissance royale engendre devoir royal...

LE JARL SKULE : Il en est d'autres ici qui se décernent de belles attestations de ce genre.

SIGURD RIBBUNG : Moi aussi, et à aussi bon droit. Le père de mon père était le roi Magnus Erlingsson...

HÅKON : Oui, à supposer que ton père, Erling Steinvaeg, ait été le fils du roi Magnus ; mais la plupart des gens le nient, et l'on n'a pas encore enduré l'épreuve du fer en cette affaire.

SIGURD RIBBUNG : Les Ribbunger m'ont choisi pour roi et l'ont fait de leur plein gré, alors que Dagfinn Bonde et d'autres Birkebeiner ont imposé par des menaces ton titre de roi.

HÅKON : Eh oui ! Vous avez traité si mal la Norvège que le descendant de Sverre a dû s'imposer par la menace.

GUTHORM INGESSON : Descendant de Sverre, je le suis tout autant que toi⁶...

DAGFINN BONDE : Mais pas directement en ligne masculine.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Tu descends de lui par une femme, Guthorm.

GUTHORM INGESSON : Je sais tout de même que Inge Bårdsson, mon père, a été légalement choisi pour roi de la Norvège.

HÅKON : Parce qu'il n'y avait personne pour savoir que le petit-fils de Sverre était vivant. Du jour où cela fut reconnu, il prit la régence du royaume en mon nom, voilà tout.

LE JARL SKULE : En vérité, on ne peut dire cela. Tout le temps qu'il régna, Inge fut roi en toute légalité et sans réserve. Que Guthorm ait peu de droits, c'est possible. Car c'est un bâtard. Mais moi, je suis le frère légitime du roi Inge et j'ai la loi pour moi quand j'exige de reprendre pleinement son héritage.

DAGFINN BONDE : Oh ! messire *jarl*, assurément, vous

avez repris plein héritage et pas seulement les biens familiaux de votre père, mais aussi tout ce que Håkon Sverreson a laissé.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Pas tout, mon bon Dagfinn. Respecte la vérité... le roi Håkon a gardé une broche et le bracelet d'or qu'il porte⁷.

HÅKON : Peu importe. Avec l'aide de Dieu, je reconquerrai ces biens. Et maintenant, barons et baillis, chanoines et chefs, et hommes de ma maison, maintenant, il est temps de réunir l'assemblée du royaume comme il a été convenu. Je suis resté les mains liées jusqu'à ce jour ; je pense que nul ne me reprochera d'aspirer à les retrouver libres.

LE JARL SKULE : Il en va de même pour d'autres que vous, Håkon Håkonsson.

HÅKON, *attentif* : Messire *jarl*, que voulez-vous dire ?

LE JARL SKULE : Je veux dire que nous tous, prétendants à la couronne, avons les mêmes raisons de désirer cela. Tous, nous avons été liés aussi étroitement. Car aucun de nous ne savait jusqu'où allait son droit.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Les affaires de l'Église ont été aussi incertaines que celles du pays. Mais maintenant, c'est la loi du saint roi Olaf qui va décider.

DAGFINN BONDE, *à mi-voix* : Encore des manœuvres !

Les hommes de Håkon se rapprochent les uns des autres.

HÅKON *se contraint au calme et fait quelques pas vers le Jarl* : Je veux croire que je n'ai pas saisi votre pensée. L'épreuve par le fer a établi un droit allodial sur le royaume et, donc, tout ce que je comprends, c'est que l'assemblée du royaume n'a plus qu'à donner force de loi à mon élection royale, qui a déjà eu lieu il y a six mois à l'Ørething⁸.

PLUSIEURS HOMMES DU JARL ET DE SIGURD : Non, nous... nous le contestons.

LE JARL SKULE : Cela n'a jamais été dans cette idée qu'il a été convenu de tenir ici l'assemblée du royaume, vous avez seulement prouvé vos titres à paraître aujourd'hui avec nous, les autres prétendants à la couronne, et à faire valoir les prétentions que vous pouvez avoir...

HÅKON *se contient* : Pour parler clair et net, cela veut dire que pendant six ans j'ai porté à tort le titre de roi et que pendant six ans, vous, messire *jarl*, avez à tort exercé la régence de ce pays en mon nom.

LE JARL SKULE : Aucunement. Il fallait que quelqu'un portât le titre de roi dès lors que mon frère était mort. Les Birkebeiner, et Dagfinn Bonde surtout, ont agi pour votre cause et vous ont fait élire avant que nous autres ayons pu faire part de nos prétentions.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS, à Håkon : Le *jarl* veut dire que cette élection vous a seulement donné un droit de jouissance, non un droit de propriété sur le pouvoir royal.

LE JARL SKULE : Vous avez détenu tous les droits. Mais, tant Sigurd Ribbung que Guthorm Ingesson et moi, nous considérons être des héritiers tout aussi proches que vous, et maintenant la loi va nous départager et dire qui reprendra définitivement l'héritage.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : À vrai dire, le *jarl* a de bonnes raisons pour lui.

LE JARL SKULE : Il a été question bien des fois d'épreuve par le fer et d'assemblée du royaume ces dernières années, mais il y a toujours eu quelque chose pour s'interposer. Et, messire Håkon, si vous considérez que votre droit était inébranlable dès la première élection royale, pourquoi, alors, avez-vous consenti à l'épreuve par le fer ?

DAGFINN BONDE, *fâché* : Aux armes, hommes du roi, et que ce soient elles qui décident !

DE NOMBREUX HOMMES DE LA HIRD⁹, *qui se précipitent* : Aux armes contre les ennemis du roi !

LE JARL SKULE *crie aux siens* : Ne tuez personne ! Ne blessez personne ! Parez seulement les coups !

HÅKON *retient les siens* : Rengainez l'épée, ceux qui l'ont tirée !... Rengainez l'épée, je vous dis ! (*Calme.*) Une pareille conduite rend ma situation dix fois plus difficile.

LE JARL SKULE : Voilà comment on s'en prend les uns aux autres dans tout le pays. N'est-ce pas, Håkon Håkonson ? Je crois que maintenant, vous voyez parfaitement ce que vous avez à faire si la paix du pays et les vies humaines vous tiennent à cœur.

HÅKON, *après un bref instant de réflexion* : Oui... je vois. (*Il prend Inga par la main et s'adresse à l'un de ceux qui l'entourent.*) Torkell, tu as été un homme fidèle dans la garde de mon père. Emmène cette femme dans ton logis et sois bon pour elle... Håkon Sverreson l'aimait beaucoup... Dieu te bénisse, ma mère... Il faut que j'aille à l'assemblée du royaume maintenant. (*Inga lui serre la main et s'en va avec Torkell.* Håkon se tait un moment, puis il s'avance et dit claire-

ment.) La loi va juger, elle seule. Vous autres Birkebeiner qui étiez à l'Ørething et m'avez choisi pour roi, vous êtes relevés du serment que vous m'avez fait. Toi, Dagfinn, tu n'es plus mon connétable. Je ne veux pas me présenter avec mon connétable ou ma garde, ni avec les hommes du roi ou mes guerriers jurés. Je suis un homme pauvre. Une broche et un bracelet d'or sont tout mon héritage... c'est peu de biens pour récompenser tant de braves de leurs services. À présent, vous, les autres prétendants à la couronne, la partie est égale entre nous. Je ne veux rien avoir de plus que vous, en dehors du droit que je tiens d'en haut... ce droit-là, je ne peux ni ne veux le partager avec personne. Faites sonner les trompes pour réunir l'assemblée du royaume, et que Dieu juge, ainsi que la loi du saint roi Olaf. *(Il sort sur la gauche avec ses hommes. On entend au loin sonner les cornes et les trompes.)*

GREGORIUS JONSSON, *au Jarl, tandis que la foule s'en va*: Tu m'avais l'air inquiet pendant l'épreuve du fer, et maintenant tu sembles tout joyeux et confiant.

LE JARL SKULE, *satisfait*: Tu as vu, il avait les yeux de Sverre quand il parlait? Que ce soit lui ou moi que l'on fasse roi, le choix sera bon.

GREGORIUS JONSSON, *agité*: Mais ne cède pas. Pense à tous ceux qui tomberont avec toi.

LE JARL SKULE: Ici, je suis dans le domaine du droit. Je n'ai pas à me cacher devant saint Olaf. *(Il sort par la gauche avec sa suite.)*

L'ÉVÊQUE NIKOLAS *rattrape rapidement Dagfinn Bonde*: Ça ira, mon bon Dagfinn, ça ira... mais tenez le *jarl* loin du roi quand il sera élu... surtout, tenez-le loin¹⁰!

Ils sortent tous par la gauche derrière l'église.

Une balle¹¹ dans le palais royal. Au premier plan, à gauche, une fenêtre basse. À droite, une entrée. À l'arrière-plan, une porte plus grande qui ouvre sur le palais. Près de la fenêtre, une table. Tout à l'avant, des chaises et des bancs.

DAME RAGNHILD et MARGRETE *entrent par la plus petite porte*; SIGRID *les suit aussitôt.*

DAME RAGNHILD: Par ici.

MARGRETE: Oui, c'est là qu'il fait le plus noir.

DAME RAGNHILD *va à la fenêtre* : Et ici, nous pourrions voir l'emplacement du *thing*.

MARGRETE *regarde prudemment dehors* : C'est cela, ils sont tous rassemblés derrière l'église. (*Elle se retourne, en larmes.*) C'est donc là-bas que va se passer un événement si lourd de conséquences.

DAME RAGNHILD : Demain, qui commandera dans cette halle ?

MARGRETE : Oh ! tais-toi ! Je n'aurais jamais pensé que je vivrais un jour si pénible !

DAME RAGNHILD : Ce jour devait venir. Être tuteur du roi, cela ne lui suffisait pas.

MARGRETE : Eh oui... ce jour devait venir. Le titre de roi, seul, ne pouvait lui suffire.

DAME RAGNHILD : De qui parles-tu ?

MARGRETE : De Håkon.

DAME RAGNHILD : Moi, je parlais du *jarl*.

MARGRETE : Il n'y a pas d'hommes plus éminents que ces deux-là.

DAME RAGNHILD : Tu vois Sigurd Ribbung ? Quel air sournois... on dirait un loup enchaîné, exactement.

MARGRETE : Oui, regarde !... Il joint les mains sur le pommeau de son épée.

DAME RAGNHILD : Il se mord la moustache en riant...

MARGRETE : Quel rire affreux !

DAME RAGNHILD : Il sait que personne ne soutiendra sa cause... C'est cela qui le rend méchant... Qui est le bailli qui parle en ce moment ?

MARGRETE : C'est Gunnar Grjonbak.

DAME RAGNHILD : Il est pour le *jarl* ?

MARGRETE : Non, il est sûrement pour le roi...

DAME RAGNHILD *la regarde* : Pour qui est-il, dis-tu ?

MARGRETE : Pour Håkon Håkonsson.

DAME RAGNHILD *regarde dehors ; après une brève pause* : Où est Guthorm Ingesson... je ne le vois pas.

MARGRETE : Derrière ses hommes, là, tout en bas... en manteau long.

DAME RAGNHILD : Oui, là.

MARGRETE : On dirait qu'il a honte...

DAME RAGNHILD : C'est à cause de sa mère.

MARGRETE : Håkon n'a pas eu honte de la sienne, lui.

DAME RAGNHILD : Qui est-ce qui parle maintenant ?

MARGRETE *regarde dehors* : Tord Skolle, le bailli du Ranafylke¹².

DAME RAGNHILD : Est-il pour le *jarl*, lui ?

MARGRETE : Non... pour Håkon.

DAME RAGNHILD : Comme il écoute d'un air impassible, le *jarl* !

MARGRETE : Håkon a l'air calme... mais fort, tout de même. (*Animée.*) Si une personne venue de loin se trouvait ici, elle reconnaîtrait ces deux-là parmi les mille autres.

DAME RAGNHILD : Regarde, Margrete. Dagfinn Bonde avance un siège doré à Håkon...

MARGRETE : Pål Flida en place un identique derrière le *jarl*...

DAME RAGNHILD : Les hommes de Håkon veulent empêcher ça.

MARGRETE : Le *jarl* se cramponne à son siège !...

DAME RAGNHILD : Håkon lui parle avec colère... (*Elle s'éloigne de la fenêtre en poussant un cri.*) Oh ! Jésus-Christ ! Tu as vu ces yeux... et ce sourire !... Non, ce n'était pas le *jarl* !

MARGRETE, *qui l'a suivie, effrayée* : Pas Håkon non plus ! Ni le *jarl* ni Håkon !

SIGRID, *à la fenêtre* : Oh ! c'est infâme, infâme !

MARGRETE : Sigrid !

DAME RAGNHILD : Tu es là !

SIGRID : Dire qu'il leur faut descendre si bas pour monter sur le trône !

MARGRETE : Oh ! prie avec nous afin que tout s'arrange pour le mieux.

DAME RAGNHILD, *pâle et épouvantée, à Sigrid* : Tu l'as vu ?... Tu as vu mon époux ?... Ces yeux et ce sourire... Pour un peu, je ne l'aurais pas reconnu !

SIGRID : Il ressemblait à Sigurd Ribbung ?

DAME RAGNHILD, *à voix basse* : Oui, il ressemblait à Sigurd Ribbung !

SIGRID : Est-ce qu'il riait comme Sigurd ?

DAME RAGNHILD : Oui, oui !

SIGRID : Alors, il faut prier, toutes !

DAME RAGNHILD, *avec une force désespérée* : Il faut que le *jarl* soit élu ! S'il ne devient pas le premier dans ce pays, il se fera damner.

SIGRID, *plus fort* : Alors, il faut prier, toutes !

DAME RAGNHILD : Chut ! qu'est-ce que c'est ? (*Elle s'approche de la fenêtre.*) Quels cris ! Tout le monde s'est levé. Toutes les bannières, tous les étendards flottent au vent !

SIGRID *lui saisit le bras*: Prie, femme! Prie pour ton époux!

DAME RAGNHILD: Oui, saint Olaf, donne-lui tout le pouvoir en ce pays!

SIGRID, *violemment*: À personne... à personne! Sinon, il ne sera pas sauvé!

DAME RAGNHILD: Il faut qu'il ait le pouvoir. S'il l'obtient, tout ce qu'il y a de bon en lui croîtra et fleurira... Regarde dehors, Margrete! Écoute! (*Elle recule d'un pas.*) Voilà que toutes les mains se lèvent pour prêter serment! (*Margrete écoute à la fenêtre.*) Dieu et saint Olaf, il s'agit de qui?

SIGRID: Prie!

Margrete écoute et lève la main pour imposer silence.

DAME RAGNHILD, *peu après*: Parle! (*Lurs¹³ et cornes sonnent haut sur le champ du thing.*) Dieu et saint Olaf, de qui s'agit-il?

Courte pause.

MARGRETE *tourne la tête*: Ils viennent de prendre Håkon Håkonsson pour roi.

La musique du cortège royal sonne, d'abord étouffée, puis de plus en plus proche. Dame Ragnhild s'accroche en pleurant à Sigrïd qui la mène doucement vers la droite. Margrete demeure immobile, appuyée au cadre de la fenêtre. Les pages du roi ouvrent les grandes portes; on voit la halle qui s'emplit peu à peu du cortège venant du thing.

HÅKON *se retourne à la porte, vers Ivar Bodde*: Apporte-moi une plume, de la cire et de la soie... du parchemin, j'en ai ici. (*Il s'avance vivement vers la table et pose dessus quelques rouleaux de parchemin.*) Margrete, maintenant, je suis roi!

MARGRETE: Je salue mon seigneur et mon roi.

HÅKON: Merci!... (*Il la regarde et lui prend la main.*) Pardonnez-moi, je n'ai pas songé que cela pouvait vous offenser.

MARGRETE *retire sa main*: Cela ne m'offense pas... Vous êtes de naissance royale, assurément.

HÅKON, *avec animation*: Eh oui! Quiconque se rappelle comment Dieu et les saints m'ont merveilleusement gardé de tout mal ne doit-il pas le dire? J'avais un an quand les Birkebeiner m'ont fait traverser la montagne, par le gel et

la tempête, au milieu de ceux qui en voulaient à ma vie. À Nidaros, je suis sorti indemne des menées des Bagler, à l'époque où ils brûlaient la ville et tuaient tant de nos gens pendant que le roi Inge lui-même parvenait à grand-peine à sauver sa vie en montant à bord d'un bateau par le câble de l'ancre.

MARGRETE : Vous avez connu une dure jeunesse.

HÅKON *la regarde fixement* : Je trouve à présent que vous auriez pu me la rendre plus douce.

MARGRETE : Moi ?

HÅKON : Vous auriez pu être une sœur adoptive si bonne pour moi pendant toutes ces années où nous avons grandi ensemble.

MARGRETE : Mais cela ne s'est pas trouvé ainsi.

HÅKON : Non... cela ne s'est pas trouvé ainsi... nous nous regardions, chacun dans son coin, mais nous nous parlions rarement... (*Impatient.*) Qu'est-ce qu'il fabrique ? (*Ivar Bodde arrive, apportant de quoi écrire.*) Te voilà ! Donne !

*Håkon s'assoit à la table et écrit. Peu après,
LE JARL SKULE entre, puis DAGFINN BONDE,
L'ÉVÊQUE NIKOLAS et VEGARD VERADAL.*

HÅKON *lève les yeux et pose sa plume* : Messire jarl, vous savez ce que j'écris là ! (*Le Jarl s'approche.*) C'est pour ma mère. Je la remercie de toutes ses bontés et l'embrasse mille fois... ici, dans cette lettre, vous comprenez. On va l'envoyer à l'Est, dans le Borgarsyssel¹⁴, elle y vivra parmi tous les honneurs royaux.

LE JARL SKULE : Vous ne voulez pas la garder au palais royal ?

HÅKON : Je l'aime trop, jarl... Il ne faut pas qu'un roi soit entouré de personnes qu'il aime trop. Un roi doit avoir les mains libres pour agir, rester seul, ne pas être guidé, ne pas être séduit. Il y a tant de choses à redresser ici, en Norvège. (*Il continue d'écrire.*)

VEGARD VERADAL, *bas, à l'évêque Nikolas* : C'est moi qui ai conseillé d'éloigner Inga, la mère du roi.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Je vous ai tout de suite reconnu à ce conseil.

VEGARD VERADAL : Mais c'est donnant donnant, maintenant.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Attendez. Je ferai ce que j'ai promis.

HÅKON *donne le parchemin à Ivar Bodde* : Scelle-le et porte-le-lui toi-même, avec mes affectueuses salutations.

IVAR BODDE, *qui a jeté un coup d'œil sur le parchemin* : Sire... dès aujourd'hui, écrivez-vous !...

HÅKON : Le vent est bon, il souffle du nord dans la passe.

DAGFINN BONDE, *lentement* : Rappelez-vous, Sire, qu'elle a passé la nuit sur les marches de l'autel à prier et à jeûner.

IVAR BODDE : Et il se pourrait qu'elle soit fatiguée après l'épreuve du fer.

HÅKON : Bien sûr, bien sûr... ma chère bonne mère !... *(Il se reprend.)* Bon, si elle est trop fatiguée, qu'elle attende demain.

IVAR BODDE : On fera selon votre volonté. *(Il présente un autre parchemin.)* Mais il y a l'autre, Sire.

HÅKON : L'autre ?... Ivar Bodde, je ne peux pas.

DAGFINN BONDE *montre la lettre pour Inga* : Vous avez pourtant pu écrire celle-là.

IVAR BODDE : Il faut briser tout ce qui est coupable.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS, *qui s'est approché sur ces entrefaites* : Liez les mains du jarl maintenant, roi Håkon.

HÅKON, *d'une voix étouffée* : Pensez-vous que ce soit nécessaire ?

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Vous ne pourrez jamais acheter la paix du pays à des conditions plus avantageuses.

HÅKON : Alors, je peux. Donnez-moi la plume ! *(Il écrit.)*

LE JARL SKULE, *à l'Évêque qui passe à droite* : Vous avez l'oreille du roi, à ce qu'il semble.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Pour votre profit.

LE JARL SKULE : Vraiment ?

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Avant ce soir, vous me remercierez. *(Il s'éloigne.)*

HÅKON *tend le parchemin* : Lisez ceci, jarl.

LE JARL SKULE *lit, regarde, étonné, le roi, et dit à mi-voix* : Vous rompez toutes relations avec la jeune Kanga¹⁵ ?

HÅKON : Avec Kanga, que j'ai aimée plus que tout au monde. À partir de ce jour, elle ne devra jamais se trouver sur le chemin du roi.

LE JARL SKULE : C'est grand, ce que vous faites là, Håkon... Je suis bien placé pour savoir ce qu'il doit vous en coûter...

HÅKON : Il faut éloigner quiconque est trop cher au roi. Ferme cette lettre. *(Il la donne à Ivar Bodde.)*

L'ÉVÊQUE NIKOLAS *se penche au-dessus du siège* : Sire, vous venez de progresser beaucoup dans l'amitié du *jarl*.

HÅKON *lui tend la main* : Merci, évêque Nikolas. Vous m'avez conseillé au mieux. Demandez une faveur, elle vous sera accordée.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Vous le voulez ?

HÅKON : Je vous en donne ma parole royale.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Alors, faites de Vegard Veradal le gouverneur du Hålogaland¹⁶.

HÅKON : Vegard ? Autant dire que c'est l'ami le plus fidèle que j'aie. C'est à contrecœur que je l'enverrais si loin de moi.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Il faut récompenser royalement un ami du roi. Si vous liez le *jarl* de la façon que j'ai conseillée, vous serez tranquille à jamais.

HÅKON *prend une feuille de parchemin* : Vegard sera gouverneur du Hålogaland. (*Écrivant.*) Le voilà nommé par cette lettre royale.

L'Évêque s'éloigne.

LE JARL SKULE *s'approche de la table* : Qu'écrivez-vous là ?

HÅKON *lui tend la feuille* : Lisez !

LE JARL SKULE *lit et regarde fixement le roi* : Vegard Veradal ? En Hålogaland ?

HÅKON : Dans le nord du district, qui est vacant.

LE JARL SKULE : Alors, vous ne vous rappelez pas qu'Andres Skjaldarband aussi a le gouvernement là-bas dans le Nord¹⁷ ? Ce sont de furieux ennemis, tous les deux... Andres Skjaldarband est de mon parti...

HÅKON *sourit et se lève* : Et Vegard Veradal est du mien. C'est pourquoi il va leur falloir veiller à s'entendre le plus vite possible. Il ne doit désormais y avoir aucune dissension entre les hommes du roi et ceux du *jarl*.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Hum ! Cette affaire-là pourrait mal tourner, et vite ! (*Il s'approche, inquiet.*)

LE JARL SKULE : Vos pensées sont sages et profondes, Håkon.

HÅKON, *chaleureux* : *Jarl* Skule, je vous ai pris le royaume aujourd'hui... mais laissez votre fille le partager avec moi !

LE JARL SKULE : Ma fille !

MARGRETE : Dieu !

HÅKON : Margrete... voulez-vous être reine ? (*Margrete se tait. Il lui prend la main.*) Répondez-moi.

MARGRETE, *à voix basse* : Je serai volontiers votre épouse.

LE JARL SKULE, *lui serrant la main* : Paix et conciliation, de tout cœur !

HÅKON : Merci !

IVAR BODDE, *à Dagfinn* : Le Ciel soit loué ! Le jour se lève !

DAGFINN BONDE : J'en ai l'impression. Jamais encore le *jarl* ne m'a autant plu.

L'ÉVÊQUE NIKOLAS, *derrière* : Toujours sur vos gardes, mon bon Dagfinn... toujours sur vos gardes.

IVAR BODDE, *à Vegard* : Vous voici gouverneur du Hålogaland. Voici l'acte royal qui vous nomme. (*Il lui donne la lettre.*)

VEGARD VERADAL : Je remercierai le roi de sa grâce plus tard. (*Il veut sortir.*)

L'ÉVÊQUE NIKOLAS *l'arrête* : Andres Skjaldarband est un rude gaillard, ne vous laissez pas abattre.

VEGARD VERADAL : Personne n'y est encore jamais parvenu. (*Il sort.*)

L'ÉVÊQUE NIKOLAS *le suit* : Soyez inflexible envers Andres Skjaldarband... et emportez ma bénédiction, au demeurant...

IVAR BODDE, *qui a attendu derrière le roi, le parchemin à la main* : Voici les lettres, Sire...

HÅKON : Bien. Donne-les au *jarl*.

IVAR BODDE : Au *jarl* ? Vous ne voulez pas les sceller, d'abord ?

HÅKON : Le *jarl* en a l'habitude, n'est-ce pas ?... c'est lui qui a le sceau.

IVAR BODDE, *à voix basse* : Oui, jusqu'ici... tant qu'il avait la régence pour votre compte... Mais maintenant !...

HÅKON : Maintenant comme avant !... Le *jarl* a le sceau. (*Il s'éloigne.*)

LE JARL SKULE : Donnez-moi ces lettres, Ivar Bodde. (*Il emporte les lettres vers la table, sort le sceau du royaume qu'il porte à sa ceinture et scelle les lettres pendant ce qui suit.*)

L'ÉVÊQUE NIKOLAS, *à mi-voix* : Håkon Håkonsson est roi... et le *jarl* a le sceau du roi... ça ira, ça ira...

HÅKON : Que dites-vous, monseigneur ?

L'ÉVÊQUE NIKOLAS : Je dis que Dieu et saint Olaf veillent sur leur sainte Église. (*Il entre dans la halle royale.*)

HÅKON *s'approche de Margrete* : Une reine sage peut accomplir de grandes choses dans ce pays. Je pouvais vous choisir en confiance, car je sais que vous êtes sage.

QUAND NOUS RESSUSCITERONS

<i>Notice</i>	1866
<i>Notes</i>	1869
<i>Appendices</i>	
<i>Notes</i>	1869
<i>Bibliographie</i>	1875

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

LES PRÉTENDANTS À LA COURONNE

BRAND

PEER GYNT

LA LIGUE DES JEUNES

EMPEREUR ET GALILÉEN

LES SOUTIENS DE LA SOCIÉTÉ

UNE MAISON DE POUPÉE

LES REVENANTS

UN ENNEMI DU PEUPLE

LA CANE SAUVAGE

ROSMERSHOLM

LA DAME DE LA MER

HEDDA GABLER

SOLNESS LE CONSTRUCTEUR

PETIT EYOLF

JOHN GABRIEL BORKMAN

QUAND NOUS RESSUSCITERONS

Appendices

LETTRES, NOTES ET ÉBAUCHES

Introduction

Chronologie

Note sur la présente édition

Notices et notes

Bibliographie